



# Deux pinceaux dans un jardin

DANS UN JOLI JARDIN, UN PETIT MANOIR PERCHERON ACCUEILLE JULIETTE MARANGE ET CATHERINE GOUNY, DEUX ARTISTES PEINTRES DONT LE TALENT N'EST PLUS À PRÉSENTER. UNE AUTRE FAÇON DE LES DÉCOUVRIR ? POUSSER ENSEMBLE LA PORTE DE CETTE MAISON QUI LEUR RESSEMBLE TANT.

REPORTAGE MONIQUE DUVEAU. TEXTE VIOLAINE DE SAINT VAULRY. PHOTOS NICOLAS MILLET.



Inspirée par le thème du Perche, Juliette et Catherine ont réalisé une série de toiles avec herbages et architecture percheronne. Page de gauche, toile peinte « Tout vibre ». Dans le jardin bucolique, en haut, on a laissé monter les poireaux d'hiver en grosses boules violettes et blanches. Ci-dessus, de gauche à droite : « Nikita », « Poupou », « le singe », et « petit lapin » ont appartenu à Juliette petite fille qui, plus tard, s'est amusée à les peindre ; dans l'entrée, une petite console housée d'une toile peinte ; et devant un mur en planches délavées, deux chaises XIX<sup>e</sup> cannellées chinées à Uzès.



Belle perspective depuis l'entrée, page de gauche, décorée d'un toréador peint par Juliette en 1990. Dans le salon, ci-dessus, trône une cheminée XVIII<sup>e</sup> ; au mur, vrais et faux trophées ; chauffeuses recouvertes de lin peint par G&M ; sur le tabouret, une toile à la grenade de G&M. La porte d'entrée, ci-contre, est encadrée par des boules topiaires déformées.

C'est une maison et un jardin, un fil tendu entre deux vies. Une dedans, une dehors. On ne peut concevoir l'antre de Catherine et Juliette sans mêler intérieur et extérieur. Car celles qui disent en chœur qu'une maison « ce n'est pas juste une architecture, mais avant tout un mode de vie » ont beaucoup travaillé pour faire de leur ancienne bâtisse un lieu de paix. A flanc de vallon, immergé dans la campagne, le petit manoir des Joncherets, construit au XVI<sup>e</sup> siècle, a peut-être été autrefois une ancienne dépendance de la Trappe où les moines auraient fabriqué du chocolat. En fait, avoue Juliette, « rien n'est moins sûr », mais qu'importe, il faut un point de départ à l'histoire d'une maison, une ancre pour ses rêves, une attache à son labeur... Et c'est véritablement d'un énorme travail dont il faut parler pour cette

jolie demeure. « Quand les anciens propriétaires nous ont laissé les lieux, raconte Catherine, ils les avaient déjà sauvés. Tout le gros œuvre était fait et d'ailleurs très bien fait. » Restaient l'extérieur et la déco intérieure, l'ornement des murs... Car la maison, même si elle ne sert pas d'atelier – il est au fond du jardin –, est un exemple vivant du travail des deux artistes. Chaque parcelle de mur, chaque plafond, chaque lambris a été peint par Catherine ou Juliette. Vous imaginez un mur en planches entre deux chambres ? Parfois, c'est vrai, d'autre pas : c'est une toile peinte qui le remplace et l'on n'y voit que du feu. Ces deux-là maltristent à la perfection l'art du trompe l'œil et truffent à loisir leur antre d'effets et de décors. De leur savoir, elles usent avec finesse, ponctuant les lieux de notes de poésie. Partout la peinture





*C'est l'heure du goûter sous la pergola, page de gauche. Dans la salle à manger-cuisine, la table est habillée d'une nappe « Terre à terre », G&M pour les tissages Moutet ; assiettes M. de Reilhan ; de chaque côté de la cheminée, meubles peints en trompe l'œil de marbre avec portes numérotées. Lampes en zinc et tamis, José Esteves.*

regne en maître, et quand les décors ont des airs du Sud, le dépaysement est tel que l'on ne sait plus vraiment si le Perche sera toujours là une fois la porte franchie. Dehors par contre, on est bien en pleine campagne verdoyante. Un après-midi de fin d'hiver, vous les trouverez toutes les deux occupées au jardin à préparer la saison prochaine. Catherine, férue de botanique, après moult recherches, a choisi telle ou telle plantation pour l'été suivant ; quant à Juliette, elle raconte entre deux grands rires qu'elle fait le gros boulot. A leur arrivée, devant la maison, rien si ce n'est un grand champ tout vide. D'emblée, elles optent pour une pergola juste en face de la porte d'entrée « pour créer un point de départ à partir duquel travailler ». Là-dessus, elles entremêleront rosiers et vignes en souvenir du Midi où elles passèrent quelques

années. Au fond du jardin, pour délimiter l'espace, elles plantent une quarantaine d'arbres, des tilleuls argentés surtout, pour la douceur de leur couleur, plus loin un potager avec des légumes anciens et des arbres fruitiers. Quant aux poireaux, ils sont réservés à l'ornement et, montés en fleurs, agrémentent d'une touche de folie parterres et allées. Tout au bout d'un sentier joliment baptisé « l'allée des dingues », l'atelier les attend. En été, il est toujours ouvert et fait office de nature morte permanente, offrant sources d'inspiration et idées de décors... « Dans le Perche, explique Juliette, ni grandes villes, ni autoroutes, ni lotissements. La campagne est encore agreste, heureusement émaillée de bâtisses à l'architecture magnifique. Pour nous, cet ensemble fait office de mode de vie. C'est un tout. Et la peinture englobe ce tout. » ◇





Dans l'atelier, ci-dessus, une série de toiles « percheronnes ». Ci-dessous, de gauche à droite, gravures, petits tableaux d'amis ou chinois envahissent le mur ; au-dessus de la porte, le tableau représente les pères de Catherine et de Juliette en costume de singe ! Dans la chambre, portes de penderie en toiles peintes sur le thème de singes costumés. Dans la salle de bains, petit tableau chiné aux Puces de Pégénas ; housse de chaise en toile de Jovy réalisée par Marie Gouny. Page de droite, en guise de tête de lit, leur première toile peinte à quatre mains ; sur la table de nuit, vase « Graines », G&M pour Toulemonde-Bochart ; masques anciens, Maison Fassier.

